

# CONCERT SPIRITUEL

## MARIE MÈRE DE DIEU

*avec chœur  
solistes  
et orgue*



**Dimanche 02 décembre 2018, 15 h 30**  
**Église Saint-Martin de l'Isle-Adam**  
**ENTRÉE LIBRE – Rens. : 06 62 82 55 25**



**Concert spirituel  
sur le thème de « Marie, Mère de Dieu »,**

**Dimanche 2 décembre 2018 (1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent),  
15h30, église st Martin de l'Isle-Adam**

**Procession d'entrée :** *Hanacpachap* (chant de procession anonyme du rituel catholique péruvien du XVII<sup>e</sup> siècle)

Ô arbre portant le fruit grandement béni  
Joie du ciel ! Mille fois  
Nous te louons.  
Ô espoir de l'humanité  
Soutien des faibles,  
Entends notre prière !

Réponds à nos demandes  
Ô colonne d'ivoire, Mère de Dieu,  
Bel iris jaune et blanc  
Reçois ce chant que nous t'offrons  
Viens nous aider,  
Montre-nous le Fruit de tes entrailles.

Ô arbre portant le fruit grandement béni...

### **L'Annonciation.**

**Extrait de l'hymne acathiste à Marie Mère de Dieu :**

« *Récitatif* » :

*Un ange, parmi ceux qui se tiennent devant la Gloire du Seigneur, fut envoyé dire à la Mère de Dieu : « Réjouis - toi ! Il incline les cieus et descend, Celui qui vient demeurer en toi dans toute sa plénitude. Je le vois dans ton sein prendre chair à ma salutation ! ». Avec allégresse, l'ange l'acclame :*

« Chœur » :

Réjouis-toi en qui resplendit la joie du Salut,  
Réjouis-toi en qui s'éteint la sombre malédiction,  
Réjouis-toi en qui Adam est relevé de sa chute,  
Réjouis-toi en qui Ève est libérée de ses larmes.

Réjouis-toi Montagne dont la hauteur dépasse la pensée des hommes,  
Réjouis-toi Abîme à la profondeur insondable même aux anges,  
Réjouis-toi tu deviens le Trône du Roi,  
Réjouis-toi tu portes en ton sein Celui qui porte tout.

Réjouis-toi Étoile qui annonce le Lever du Soleil,  
Réjouis-toi tu accueilles en ta chair ton enfant et ton Dieu,  
Réjouis-toi tu es la première de la Création Nouvelle,  
Réjouis-toi en toi nous adorons l'Artisan de l'univers.

Réjouis-toi Épouse inépousée !

**Extrait d'une homélie du Pape Benoît XVI** pour l'anniversaire de Fatima et l'« année de la foi » - 13 octobre 2014 :

Il demande seulement que nous suivions sa parole et que nous ayons confiance en Lui.

C'est l'expérience de la Vierge Marie : devant l'annonce de l'Ange, elle ne cache pas son étonnement. C'est la stupeur de voir que, pour se faire homme, Dieu l'a vraiment choisie, elle, une simple jeune fille de Nazareth, qui ne vit pas dans les palais du pouvoir et de la richesse, qui n'a pas accompli des exploits, mais qui est ouverte à Dieu, sait se fier à Lui, même si elle ne comprend pas tout : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38). C'est sa réponse. Dieu nous surprend toujours, il rompt nos schémas, bouleverse nos projets, et nous dit : fais-moi confiance, n'aie pas peur, laisse-toi surprendre, sors de toi-même et suis-moi !

**Gabriel's message** (Christmas carol - cantique polyphonique anglican... sur un air basque)

L'ange Gabriel est venu du ciel,

ses ailes comme neige, ses yeux comme une flamme.  
« Je te salue » dit-il « toi, Marie, humble jeune fille ».  
Bénie entre toutes les femmes, Gloria !

Pour ceux qui te connaissent, tu seras une mère bénie,  
toutes les générations te loueront et t'honoreront,  
ton Fils sera Emmanuel, annoncé par les prophètes.  
Bénie entre toutes les femmes, Gloria !

Ensuite la douce Marie baissa docilement la tête  
« Qu'il soit pour moi comme il plaît à Dieu », dit-elle,  
« mon âme loue et glorifie son Saint Nom. »  
Bénie entre toutes les femmes, Gloria !

C'est d'elle que le Christ Emmanuel est né  
à Bethléem un matin de Noël.  
Et tous, de part le monde, sont sauvés pour toujours.  
Bénie entre toutes les femmes, Gloria !

**Max JACOB**, *Visitation*.

Louange à cette petite fille de la campagne  
Qui a été l'épouse et la mère de Dieu !  
Elle a reçu la visite de l'Ange, elle l'a vu de ses propres yeux.  
Elle est allée chez sa vieille cousine dans la montagne,  
Celle qui devait être la mère de Jean.  
Elle n'est qu'une pauvre enfant de la campagne,  
Sa famille est une famille de pauvres gens !

Sa cousine est l'épouse d'un vieux prêtre,  
Elle-même est la fiancée d'un menuisier,  
... Un menuisier de bourg, pensez ce que ça pouvait être –  
Dans leur vie, un événement est arrivé :  
Il paraît que le Saint-Esprit est sur Marie.  
Sa cousine est l'épouse d'un vieux prêtre,  
Marie est allée la visiter.

Louange à cette petite fille de la campagne  
Qui a mérité d'être la mère de Dieu !

Il me semble qu'elle était née en Bretagne  
Et qu'elle a vécu là sous mes yeux.

... Elle est l'unique.  
Elle est saluée par Gabriel ;  
Elle le mérite :  
C'est pourquoi Dieu est sur elle.  
Il est en elle, il est autour d'elle ;  
Il est son époux, son fils, son père ;  
Elle est sa nourrice et sa mère ;  
Elle est sa reine, il est son roi.

Vierge unique, veillez sur moi.

### La Visitation.

#### **Extrait de l'hymne acathiste à Marie Mère de Dieu :**

« Récitatif » :

*La puissance du Très-Haut reposa sur l'Inépousée et comme un jardin au beau fruit, elle porta le Salut pour tous ceux qui désirent le cueillir. Portant le Seigneur dans son sein, Marie partit en hâte chez Élisabeth. Lorsqu'il reconnut la salutation de Marie, l'enfant se réjouit aussitôt, bondissant d'allégresse comme pour chanter à la Mère de Dieu :*

« Chœur » :

Réjouis-toi Jeune pousse au Bourgeon immortel,  
Réjouis-toi Jardin au Fruit qui donne Vie,  
Réjouis-toi en qui a germé le Seigneur notre Ami,  
Réjouis-toi tu as conçu le Semeur de notre vie.

Réjouis-toi Champ où germe la Miséricorde en abondance,  
Réjouis-toi Table qui offre la Réconciliation en plénitude,  
Réjouis-toi tu prépares l'Espérance du Peuple en marche,  
Réjouis-toi tu fais jaillir la Nourriture d'Éternité.

Réjouis-toi Parfum d'une offrande qui plaît à Dieu,  
Réjouis-toi en qui tout l'univers est réconcilié,  
Réjouis-toi Lieu de la bienveillance de Dieu pour les pécheurs,

Réjouis-toi notre assurance auprès de Dieu.

Réjouis-toi Épouse inépousée !

« Le Magnificat expliqué », *Vie intérieure de la très sainte Vierge* de « **Monsieur Olier** » (P. Jean-Jacques OLIER).

Sainte Élisabeth, publiant à haute voix les grandeurs de la très-sainte Vierge, qu'elle appelle bénie par-dessus toutes les femmes, et qu'elle honore comme la bière du Seigneur, Marie, toujours convaincue de son néant, détourne de la vue de sa propre personne l'attention de sa cousine. Elle l'élève à Dieu, auteur de tout ce qu'elle a d'admirable, à Dieu qui se fait rendre ainsi à lui-même, dans sa servante, des honneurs qu'elle confesse ne mériter pas et n'appartenir qu'à lui seul. Mon âme glorifie le Seigneur, dit-elle dans le transport de sa reconnaissance. Par là elle adore cette magnificence de Dieu, qui a versé dans elle tous ses trésors en la rendant la Mère de son Fils, et elle magnifie aussi Jésus-Christ, à cause des choses grandes et augustes qu'il daigne opérer dans son âme.

Pour exalter la grandeur de Marie, Élisabeth révèle-t-elle ce qu'elle vient d'éprouver de merveilleux à sa parole, publie-t-elle avec acclamation qu'au son de cette voix animée de la toute-puissance de Dieu, son enfant s'est réjoui et a tressailli dans son sein ? Marie renvoie au Seigneur toute la gloire de ce prodige. Quant à elle, son esprit a tressailli de joie au moment où Dieu le Père a bien voulu la rendre Mère de son Fils, mais elle a tressailli de joie dans Dieu son Sauveur : c'est-à-dire que l'abondance et la plénitude du Saint-Esprit, opérant dans son âme le prodige incompréhensible de l'Incarnation, l'a fait sortir hors d'elle-même, et se réjouir par le pur amour en Jésus-Christ, rempli des biens de Dieu, revêtu de tous les trésors de sa sagesse et de sa science; que c'est là ce qui a fait le grand, le juste et l'ineffable sujet de sa joie. Que si elle s'est réjouie, ce n'est pas de ce qu'il s'est donné à elle, ce qui pourrait avoir quelque mélange de propre intérêt; mais de ce, qu'elle voit que toute l'Église doit être revêtue et remplie de cette plénitude de biens célestes. **Elle s'est donc réjouie à cause du salut de tous les hommes, que le Fils de Dieu vient opérer en versant en elle toute la magnificence de ses trésors; comme Esther, dans la puissance d'Assuérus, se réjouissait du salut du peuple hébreu, figure du salut du monde. A ces sentiments d'estime d'admiration, d'adoration, de joie, pour les bontés infinies de Dieu sur elle, Marie ajoute une disposition admirable de reconnaissance et d'humilité. Si elle s'est réjouie, c'est en Dieu son Sauveur, se mettant ainsi elle-même au rang des pécheresses, comme si elle eût été sauvée du naufrage commun. Elle l'est dans un sens en tant qu'elle a été**

préservée du naufrage; sans en être retirée cependant comme le reste des hommes tombés dans le malheur et dans l'abîme du péché.

A ses yeux, les merveilles augustes que Dieu a opérées dans son âme, et les bontés magnifiques qu'il a eues pour elle, sont d'autant plus prodigieuses, qu'elles ont eu pour sujet une très-chétive et très-pauvre créature : *Mon esprit a tressailli de joie dans Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante. Ce n'est pas moi qui ai porté mes yeux sur lui; il m'a prévenue, lui-même a jeté ses regards sur ma misère, car il a en soi un poids qui l'attire vers les choses petites, il est par soi-même aimant les choses humbles, et parce qu'il se plaît en cela, qu'il y prend sa complaisance, il a choisi ma pauvreté et ma vileté pour imprimer en elle l'œuvre de sa sagesse, de sa toute-puissance et de son amour. Il a fait en moi son chef d'œuvre, sa merveille ; il y a fait son Verbe sensible, et a choisi ce pauvre petit néant pour étendre sur lui les traits les plus parfaits et les plus beaux de sa splendeur et de sa majesté.*

Sainte Élisabeth, dans un transport d'admiration, venait de lui dire : Eh ! que bienheureuse êtes-vous d'avoir cru, puisque tout ce qui vous a été annoncé de la part du Seigneur s'accomplira en vous. Marie, après avoir confessé que Dieu n'avait trouvé en elle que vileté et bassesse, ajoute que l'amour qu'il lui témoigne est d'autant plus prodigieux, qu'il la fera reconnaître et publier bienheureuse, non pas seulement par quelques personnes de sa propre famille, mais par toutes les nations du monde ; que les Juifs et les gentils, les riches et les pauvres, que les peuples de tout pays et de toute langue, dans toute la succession des siècles, seront pénétrés de respect pour elle, ils avoueront et publieront à jamais ses grandeurs ; qu'enfin les hommes et les anges la considéreront avec révérence, reconnaissance et amour, comme celle qui a engendré pour eux la source de leur vie, de leur grâce et de leur gloire.

**Verset d'orgue** – « Tierce en taille » de la *Messe des couvents* (verset « *Benedictus qui venit in nomine Domini* ») de **François COUPERIN (1668 – 1733)**

**Charles SINGER**, « Je te salue, Marie de chez nous » (1989)

Je te salue, Marie de chez nous,  
femme, ma sœur humaine,  
par toi Dieu vient s'établir

dans la demeure terrestre.  
Avec toi, la terre des vivants  
devient le berceau de Dieu.

Je te salue, Marie de chez nous,  
femme humble, ma sœur humaine,  
par toi Dieu s'éloigne  
du ciel de sa grande puissance.  
Avec toi, la terre des vivants  
devient le trône de Dieu.

Je te salue, Marie de chez nous,  
femme de chaque jour, ma sœur humaine,  
par toi Dieu vient chercher  
les oubliés de tous les jours  
pour les asseoir à ses côtés  
tout contre sa joue.

Avec toi la terre quotidienne  
devient l'espace et le temps  
de Dieu Serviteur des vivants.

Je te salue, Marie de chez nous !

**Jehan ALAIN (1911-1940)**, *Vocalise dorientale - Ave Maria*

### La Nativité.

**Proclamation de l'évangile** : Lc 2, 16-21

Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire.  
Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant.  
Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers.  
Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.

Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

### **Extrait de l'hymne acathiste à Marie Mère de Dieu :**

« Récitatif » :

*Tous les anges du ciel ont été frappés de stupeur devant la prodigieuse oeuvre de ton Incarnation, Seigneur, car toi le Dieu que nul n'a jamais vu, tu t'es rendu visible à tous et tu as demeuré parmi nous. Devant toi, ô Mère de Dieu, les orateurs bavards sont muets comme des poissons, incapables de dire comment tu as pu enfanter et demeurer vierge. Remplis d'étonnement, nous contemplons en toi le Mystère de la Foi :*

« Chœur » :

Réjouis-toi Trône de la sagesse éternelle,  
Réjouis-toi Écrin du dessein bienveillant de Dieu,  
Réjouis-toi tu conduis les philosophes aux limites de leur sagesse,  
Réjouis-toi tu mènes les savants aux frontières du raisonnement.

Réjouis-toi devant qui les esprits subtils deviennent hésitants,  
Réjouis-toi devant qui les littérateurs perdent leurs mots,  
Réjouis-toi devant qui se défont les raisonnements les plus serrés,  
Réjouis-toi car tu montres Celui dont la Parole agit avec puissance.

Réjouis-toi en qui nous sommes tirés de l'abîme de l'ignorance,  
Réjouis-toi en qui nous accédons à la plénitude du Mystère de Dieu,  
Réjouis-toi Planche de salut pour ceux qui aspirent à la pleine vie,  
Réjouis-toi Havre de paix pour ceux qui se débattent dans les remous de leur vie.

Réjouis-toi Épouse inépousée !

Extrait de *Baronia ou le Fils du tonnerre* de **Jean-Paul SARTRE**.

*1940, dans un camp de prisonniers français en Allemagne.*

*Des prêtres prisonniers demandent à Jean-Paul Sartre, prisonnier depuis quelques mois avec eux, de rédiger une petite méditation pour la veillée de Noël.*

*Sartre, l'athée, accepte. Et offre à ses condisciples ces quelques lignes magnifiques.*

« Vous avez le droit d'exiger qu'on vous montre la Crèche, la voici. Voici la Vierge, voici Joseph et voici l'Enfant Jésus. L'artiste a mis tout son amour dans ce dessin, vous le trouverez peut-être naïf, mais écoutez ! Vous n'avez qu'à fermer les yeux pour m'entendre et je vous dirai comment je les vois au-dedans de moi. La Vierge est pâle et elle regarde l'enfant. Ce qu'il faudrait peindre sur son visage, c'est un émerveillement anxieux, qui n'apparut qu'une seule fois sur une figure humaine, car le Christ est son enfant, la chair de sa chair et le fruit de ses entrailles. Elle l'a porté neuf mois ; Elle lui donna le sein et son lait deviendra le sang de Dieu. Elle le serre dans ses bras et elle dit : « Mon petit » ! Mais à d'autres moments, elle demeure toute interdite et elle pense : « Dieu est là », et elle se sent prise d'une crainte religieuse pour ce Dieu muet, pour cet enfant, parce que toutes les mères sont ainsi arrêtées par moment, par ce fragment de leur chair qu'est leur enfant, et elles se sentent en exil devant cette vie neuve qu'on a faite avec leur vie et qu'habitent les pensées étrangères.. Mais aucun n'a été plus cruellement et plus rapidement arraché à sa mère, car Il est Dieu et Il dépasse de tous côtés ce qu'elle peut imaginer. Et c'est une rude épreuve pour une mère d'avoir crainte de soi et de sa condition humaine devant son fils. Mais je pense qu'il y a aussi d'autres moments rapides et glissants où elle sent à la fois que le Christ est son fils, son petit à elle et qu'il est Dieu. Elle le regarde et elle pense : « Ce Dieu est mon enfant ! Cette chair divine est ma chair, Il est fait de moi, Il a mes yeux et cette forme de bouche, c'est la forme de la mienne. Il me ressemble, Il est Dieu et Il me ressemble ». Et aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu pour elle seule. Un Dieu tout petit qu'on peut prendre dans ses bras et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud qui sourit et qui respire, un Dieu qu'on peut toucher et qui vit, et c'est dans ces moments-là que je peindrais Marie si j'étais peintre, et j'essayerais de rendre l'air de hardiesse tendre et de timidité avec lequel elle avance le doigt pour toucher la douce petite peau de cet enfant Dieu dont elle sent sur les genoux le poids tiède et qui lui sourit. Et voilà pour Jésus et pour la Vierge Marie.

Et Joseph ? Joseph, je ne le peindrais pas. Je ne montrerais qu'une ombre au fond de la grange et aux yeux brillants, car je ne sais que dire de Joseph. Et Joseph ne sait que dire de lui-même. Il adore et il est heureux d'adorer. Il se sent un peu en exil. Je crois qu'il souffre sans se l'avouer ; Il souffre parce qu'il voit combien la femme qu'il aime ressemble à Dieu. Combien déjà elle est du côté de Dieu. Car Dieu est venu dans l'intimité de cette famille. Joseph et Marie sont séparés pour toujours par cet incendie de clarté, et toute la vie de Joseph, j'imagine, sera

d'apprendre à accepter. Joseph ne sait que dire de lui-même : il adore et il est heureux d'adorer».

**Edward ELGAR (1857-1934),** *Ave verum op. 2 n° 1*

Je te salue, vrai corps né de la Vierge Marie,  
Qui as vraiment souffert et as été immolé sur la croix pour l'homme,  
Toi dont le côté transpercé a laissé couler du sang et de l'eau.  
Puissions nous Te recevoir dans l'heure de la mort.  
Ô doux, ô bon, ô Jésus fils de Marie. Ainsi soit-il.

**Jean DOMINICI (1357-1419),** extrait de *Dis, douce Marie.*

Dis, douce Marie, avec quel amour  
Tu regardas ton petit enfant, le Christ, mon Dieu !  
Quand tu l'eus enfanté sans peine,  
La première chose, je crois que tu fis  
Fut de l'adorer, ô pleine de grâce !  
Puis sur le foin, dans la crèche, tu le posas ;  
Tu l'enveloppas dans quelques pauvres langes,  
L'admirant et te réjouissant, je crois.

Oh ! quelle joie tu avais et quel bonheur  
Quand tu le tenais dans tes bras !  
Dis-le, Marie, car peut-être conviendrait-il  
Que par pitié du moins, tu me satisfasses un peu.  
Tu l'embrassais alors sur le visage,  
Si je crois bien, et tu lui disais : « Ô mon petit enfant ! »  
Tantôt enfant, tantôt père et seigneur,  
Tantôt Dieu et tantôt Jésus, ainsi tu l'appelais.  
Ô quel doux amour tu sentais en ton cœur.  
Quand sur ton sein tu le tenais et l'allaitais !  
Que de doux et suaves gestes d'amour  
Charmaient tes yeux, quand tu regardais ton fils !  
(...)

**Gaudete** (polyphonie anonyme du XV<sup>e</sup> siècle)

Refrain : Réjouissez-vous ! Réjouissez-vous !  
Christ est né de la Vierge Marie :  
Réjouissez-vous !

1. Le temps de la grâce est venu, ce que nous avions espéré.  
Nous chantons sans cesse pieusement des chants de joie.

2. Dieu s'est fait homme, la Nature s'émerveille ;  
Le monde s'est renouvelé par le règne du Christ.

3. Donc que notre assemblée chante avec éclat ;  
Louons le Seigneur ; saluons notre roi.

### La Présentation de Jésus au Temple.

**Extrait de l'hymne acathiste à Marie Mère de Dieu :**

« Récitatif » :

*Lorsque Siméon fut au seuil de la mort, Seigneur, tu lui fus présenté comme un enfant mais il reconnut en toi la perfection de la Divinité, plein d'admiration pour ton Être qui n'a pas de fin. Le Créateur a fait une Oeuvre Nouvelle lorsqu'il se rendit visible à nos yeux. Il a pris chair dans le sein d'une vierge en la gardant dans son intégrité, pour qu'à la vue de cette merveille nous chantions :*

« Chœur » :

Réjouis-toi Fleur de l'Être inaltérable de Dieu,  
Réjouis-toi Couronne de son amour virginal,  
Réjouis-toi Figure qui respandit de la Résurrection du Seigneur,  
Réjouis-toi tu partages avec les anges la clarté du Royaume.

Réjouis-toi Arbre dont le Fruit splendide nourrit les croyants,  
Réjouis-toi Feuillage dont l'ombre procure la fraîcheur aux multitudes,  
Réjouis-toi tu enlèves la rançon des captifs,  
Réjouis-toi tu portes dans ta chair le Guide des égarés.

Réjouis-toi notre Avocate auprès du Juge juste et bon,  
Réjouis-toi en qui arrive le pardon pour la multitude,

Réjouis-toi Tunique d'espérance pour ceux qui sont nus,  
Réjouis-toi Amour plus fort que tout désir.

Réjouis-toi Épouse inépousée !

Extrait de la *Catena aurea* (« chaîne d'or ») : compilation réalisée par **saint Thomas d'Aquin (XIII<sup>e</sup> siècle)**, de commentaires des Pères de l'Église sur chacun des quatre évangiles.

Extrait de l'explication de l'évangile selon st Luc.

CH. DES PER. GR. Après avoir offert à Dieu un juste tribut de louanges, Siméon bénit à leur tour ceux qui ont apporté l'Enfant au temple : " *Et Siméon les bénit.* " Cette bénédiction s'adresse à tous les deux, mais il réserve pour la Mère de Jésus la prédiction des secrets divins. La bénédiction commune à Joseph et à Marie, respecte les droits que lui donne son titre de père ; mais la prédiction que Siméon fait à Marie sente proclame hautement qu'elle est la véritable Mère de Jésus : " *Et il dit à Marie, Sa mère,* "

*« Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – (...) » (Lc 2, 34-35)*

(...)

BEDE. Nous ne voyons dans aucune histoire que Marie ait fini Ses jours par le glaive, d'ailleurs ce n'est pas l'âme, mais le corps qui est accessible aux coups mortels du glaive. Il nous faut donc entendre ici ce glaive dont le Psalmiste a dit : " Ils ont un glaive sur leurs lèvres (Ps 58), et c'est ce glaive, c'est-à-dire la douleur que Marie éprouva de la passion du Sauveur, qui transperça Son âme. Car bien qu'elle sût que Jésus-Christ, comme Fils de Dieu, mourait, parce qu'Il Le voulait, et qu'Elle ne doutât nullement qu'Il triompherait de la mort, cependant Elle ne put voir crucifier le propre fils de Ses entrailles sans un vif sentiment de douleur.

St AMBROISE. Ou bien peut-être Siméon veut-il nous apprendre par ces paroles, que Marie n'ignorait point le secret des célestes Mystères ; car le Verbe de Dieu est vivant et efficace, et plus pénétrant que le glaive le plus aigu et le plus tranchant

(Hb

4.)

St AUGUSTIN. (Quest. sur l'Anc. et le Nouv. Test., chap. 73). Ou bien enfin, peut-être veut-il signifier que Marie Elle-même, par Laquelle S'est accompli le Mystère de l'Incarnation, a eu à la mort du Seigneur, et sous l'impression de la douleur comme un moment de doute et d'hésitation, en voyant le Fils de Dieu réduit à ce degré d'humiliation qui le faisait mourir sur une croix. Et de même qu'un glaive qui ne fait qu'effleurer un homme, lui donne un vif sentiment de crainte, mais sans le blesser; ainsi le doute lui inspira un vif sentiment de tristesse, mais sans donner la mort, parce qu'il ne s'arrêta pas dans son âme, mais la traversa seulement comme une ombre.

## Improvisation à l'orgue

### « Salutation finale » :

#### Extrait de l'hymne acathiste à Marie Mère de Dieu :

« Récitatif » :

*Il a voulu faire grâce des anciennes dettes à tous les hommes. De lui-même il est venu habiter chez les siens, parmi ceux qui vivaient loin de sa Grâce et déchirer leurs billets de créance. Nos voulons, ô Mère de Dieu, chanter ton enfantement, te louer comme le Temple vivant que le Seigneur a sanctifié et glorifié en demeurant dans ton sein, lui qui tient tout dans sa Main :*

« Chœur » :

Réjouis-toi Tabernacle du Dieu vivant,  
Réjouis-toi Sanctuaire qui contient le Seul Saint,  
Réjouis-toi Arche de la Nouvelle Alliance dorée par l'Esprit,  
Réjouis-toi Trésor inépuisable de la Vie.

Réjouis-toi Diadème de grand prix pour les gouvernants,  
Réjouis-toi Gloire vénérable des prêtres de Dieu,  
Réjouis-toi Solide Tour qui garde l'Église,  
Réjouis-toi Rempart inébranlable de la Cité.

Réjouis-toi en qui surgit le Trophée de notre victoire,  
Réjouis-toi en qui sonne la déroute de notre Ennemi,  
Réjouis-toi Guérison de mon corps,

Réjouis-toi Salut de mon âme.

Réjouis-toi Épouse inépousée !

*Ô Mère bénie entre toutes, toi qui as enfanté le Verbe de Dieu, le Seul Saint,  
reçois l'offrande de notre prière.  
Garde-nous de tout malheur et de toute menace, nous qui  
te chantons d'un même cœur :*

Alléluia, alléluia, alléluia !

**Saint Jean-Paul II**, « Donne la paix à notre terre »

Donne la paix à notre terre  
Ô Mère de miséricorde,  
nous confions à ton cœur et à ton amour  
le peuple entier et l'Eglise de cette terre.  
Garde-nous de toute injustice,  
de toute division,  
de toute violence et de toute guerre.  
Garde-nous de la tentation  
et de l'esclavage du péché et du mal.  
Sois avec nous !  
Aide-nous à vaincre le doute par la foi,  
l'égoïsme par le service,  
l'orgueil par la mansuétude,  
la haine par l'amour.  
Aide-nous à vivre l'Evangile  
et la folie de la Croix  
afin de pouvoir ressusciter avec ton Fils  
à la vraie vie, avec le Père,  
dans l'unité de l'Esprit Saint.  
Ô Mère du Christ,  
sois notre réconfort  
et donne force à tous ceux qui souffrent :  
aux pauvres,  
à ceux qui sont seuls,  
aux malades,  
aux non-aimés, aux abandonnés.  
Donne la paix à notre terre divisée ;

et à tous, la lumière de l'espérance.

«**Grand** » *Salve Regina* grégorien.

*La musique est un extraordinaire vecteur pour la vie intérieure : elle est capable d'éveiller à la vie spirituelle, à la communion fraternelle ; la musique sacrée peut nous disposer à la méditation, en être le support et porter notre prière quand nous chantons ou quand nous écoutons ce qu'elle exprime à partir des mots comme au-delà d'eux.*

*Nous espérons vivement que cela aura été l'expérience de chacun cet après-midi à travers l'écoute profonde des textes et mélodies proposés.*

Ce concert a été proposé et préparé par :

- l'association des amis de l'orgue de l'Isle-Adam (AAOIA),
- les pôles *Vie spirituelle et liturgie* et *Foi, culture et communication* de la paroisse.

Avec la collaboration de :

Bastien MILANESE, ténor et orgue,



Muriel MOSER et Odile THOS, sopranos,  
Benoît DANNO, François GIRARDEAU, Anne REBOURS et Cécile  
ROLLAND, solistes du chœur.

Christine BERGEON, Anne BEGOUEN-DEMEAUX, Renée-Sonia DUMAS,  
Sophie FOULON, Laure JOUCLAS, Michel REBOURS, Philippe THOS,  
lecteurs

Avec la participation du *Petit Chœur* de la paroisse, de chanteurs de la *Chapelle  
du Prince de Conti* et de *l'Ensemble vocal de Pontoise*, direction : Anne  
REBOURS, Bastien MILANESE.

Qu'ils soient tous chaleureusement remerciés.